

N°263



Une Lanterne

* 2° DIMANCHE—TEMPS ORDINAIRE* 17/01/ 21 * © bernard.dumec471@orange.fr *

1° lecture du 1° livre de Samuel (3, 3b-10.19)

Un jour, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » [...] Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.

Les livres de *Shemouël* (Samuel), occupent une place centrale dans la Bible hébraïque. Celui des Juges, qui le précède immédiatement, avait donné un sombre tableau des Hébreux, au lendemain de la conquête du pays de Canaan : anarchie, idolâtrie, mésaventures tragiques.

Avec les livres de Samuel, nous arrivons à l'instauration d'un pouvoir central : au désordre social primitif fait place un Etat organisé. En même temps, la vie spirituelle et l'élan religieux parviennent à des sommets qui resteront des points de référence pour Israël et les croyants au Dieu révélé. La division en deux de l'ouvrage est artificielle et ne se justifie que pour des raisons de commodités (ouvrage trop long pour entrer sur un unique rouleau (puisque les livres étaient alors écrits, non sur des pages, mais sur des parchemins roulés et enfermés dans un étui). Ces livres n'ont été écrits pour raconter l'histoire d'un point de vue scientifique et littéraire. .../...

.../... L'intention des auteurs est de donner une œuvre prophétique, une sorte de morale pour la vie humaine à toutes les époques de son histoire, écrit André Chouraqui.

Nous lisons un extrait de la « geste » de Samuel qui, parce qu'il a joué un rôle important, a été vu comme un don extraordinaire de Dieu. Il est alors présenté selon le schéma habituel d'un enfant né d'une femme stérile à qui Dieu a donné la grâce de concevoir, et qui a été « rendu » à Dieu par sa mère pour qu'il lui soit consacré.

Samuel est alors conduit très jeune au temple de Silo (en Samarie), et confié à Eli, qui en était le prêtre. Sous forme imagée, ce texte « raconte » l'appel du jeune enfant à être prophète. Le but du texte est de montrer que c'est Dieu qui a l'initiative pour se trouver un intermédiaire qui porte sa parole aux hommes. Samuel fut le dernier des Juges, mais aussi le plus grand, écrit Monique Piettre.

Evangile selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Celui-ci posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre.

Le IV^o évangile n'est pas lu, comme les trois autres, pendant une année entière. Mais de temps à autres, la liturgie nous en donne des extraits, comme en ce 2^o dimanche de l'année B où nous entendons l'appel des trois premiers disciples, selon St Jean. Nous lirons celui des 4 premiers apôtres, chez Mc, dimanche prochain. Nous remarquons que la liturgie ne nous enferme pas ainsi dans un schéma unique de vocation, car nous sommes ici avec une autre « école » (l'Ecole johannique), où le rôle du témoin est fondamental : c'est par les autres que Dieu désigne « un maître » (J-Baptiste montre le Messie à deux de ses disciples, pour les inviter à aller le rencontrer et à le suivre), ou appelle (c'est André qui conduit son frère à Jésus !).

A en croire les travaux passionnants de certains, le texte primitif de l'Evangile de Jn, aurait été forgé en Samarie et rapportait en fait l'appel de Philippe (qui a joué un rôle dans l'évangélisation de cette région, cf Actes 8,5-13) qui avait ensuite amené Nathanaël à Jésus. Ce n'est que dans un second temps, lorsque la Communauté johannique a voulu se rapprocher de la Grande Eglise, que fut ajouté un doublé, sur l'appel de Simon (qui devient alors *Képhas*, Pierre) par son frère André. Il fut placé avant pour donner la « primauté » à Pierre, non sans une certaine pointe d'ironie : D'autres sont allés vers Jésus avant lui, et c'est son frère qui l'a amené au Maître. Cela explique la place « première » d'André, chez les chrétiens Orthodoxes.

Notre texte révèle une donnée occultée par les autres évangiles : Jésus et ses premiers disciples sont issus du rang des adeptes du Baptiste. Mais pour couper court à ceux qui prétendaient que celui-ci était le Messie, qu'il était supérieur à Jésus puisqu'il l'avait baptisé, le IV^o évangile évite de mentionner ce baptême, et situe Jean Baptiste en tant que précurseur et en tant que témoin : celui qui a désigné Jésus comme le Messie, Agneau de Dieu, car il vu l'Esprit descendre sur lui !

Chez Jn, l'échange de paroles est très significatif : « Que cherchez-vous ? - Où demeures-tu ? - Venez et vous verrez ». Pour cet évangéliste, « demeurer » évoque une connaissance de l'autre !

La mention de l'heure est toujours symbolique dans le IV^o évangile : Dix est le chiffre de la plénitude (les dix doigts de la mains), ici, l'heure parfaite et favorable à la rencontre avec Jésus !

Pour Jn, la foi est l'aboutissement d'une quête. Elle exige un temps d'approche et une connaissance intime avec Jésus. Elle nécessite aussi un témoin qui montre le Christ, qui mène à lui, tel Philippe qui, dans les versets suivants, mènera Nathanaël à Jésus en lui disant : « Viens et vois ! » Pour Jn, un témoin est indispensable pour mener celui (ou celle) qui cherche, à découvrir qui est Jésus. Nous sommes donc dans une autre pensée théologique.

Dans cette perspective, c'est André qui mène son frère à Jésus. Celui-ci pose son regard sur lui, c'est-à-dire le scrute en profondeur (privilège divin) et lui change le nom, signe d'une vocation particulière, dans la Bible.

Si, selon Mc, Mt & Lc, Jésus appelle à sa suite, au bord du Lac de Tibériade, 4 disciples qui sont des pêcheurs, formant le premier noyau des Douze, Jn nous donne une autre version : ils sortent des milieux baptistes. Ici, les verbes de mouvement sont nombreux, écrit M. Hubaut, soulignant la cascade de rencontres et la contagion des témoignages.

Et voici que le regard que Jean-Baptiste posait sur Jésus pour tenter d'approcher un rayon de son mystère et voir en lui l'Agneau de Dieu, Jésus le pose à présent sur Simon, lui révélant une part de son être, sa vocation : « Tu t'appelleras Képhas », c'est-à-dire « Tu seras Rocher » !

Il faut noter que le verbe « voir », qui revient une dizaine de fois dans le passage complet, est le fil conducteur de ce récit. Non seulement chacun est appelé à une rencontre personnelle avec le Christ, mais doit apprendre à « voir » qui est Jésus avec les yeux de la foi pour discerner sa véritable identité, comme le fera Nathanaël dans les versets suivants : « Toi, tu es le Fils de Dieu ! Toi, tu es le roi d'Israël (le Messie). »

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! » Certes les juifs attendaient du Messie une intervention qui purifierait le peuple de ses péchés ; c'est à cela que préparait Jean-Baptiste. Mais ici, une différence le caractérise, écrit le P. Xavier Léon-Dufour : il ne parle pas **des** péchés des hommes, mais **du** péché du monde. La fonction du Christ, n'est pas seulement de supprimer le mur qui sépare les êtres humains de Dieu, mur « fait » de tous les péchés, mais aussi de mettre fin à l'empire du Péché du monde, qui est défini par le même rédacteur dans la 1^o de Jn 3,4 : « Le péché, c'est l'iniquité », donc le refus de la Loi de Dieu, autrement dit, le refus de l'amour ! L'évangéliste situe ici la pensée du Baptiste dans celle d'Isaïe 40,3-5 : Toute chair verra le salut de Dieu.

Mais qu'entend l'évangéliste par « agneau de Dieu » ? écrit X. L-Dufour. Selon une interprétation fort répandue, l'agneau de Dieu est identifié avec le Serviteur souffrant annoncé par Isaïe 53,1-12. Or, dans Isaïe 53,12, l'agneau *porte* les péchés, il ne les *enlève* pas, comme écrit Jn. Il faut plutôt faire le lien entre cet agneau de Dieu et l'agneau vainqueur de l'Apocalypse : celui qui vaincra les sept rois de la Bête (Ap 17,9-14).

Derrière la tradition apocalyptique d'un agneau qui met les loups en fuite, se cache le paradoxe biblique de la faiblesse qui triomphe de la force du Mal avec l'aide divine. L'Agneau de Dieu, est donc un nouveau titre donné par Jn au Messie, qui renvoie à l'Agneau pascal, dans le sens qu'il annonce la délivrance que Dieu va opérer par lui. Il n'y a pas ici de connotation sacrificielle, mais l'annonce de la libération finale qui est le sens profond de la Pâque juive !

Selon nous, écrit encore notre exégète Jésus est bien l'Agneau de Dieu, mais pas au sens d'un agneau sacrifié pour expier les péchés: c'était un taureau d'après Lévitique 4,3). Pour Jn, il est l'Agneau parce qu'il est Dieu et que sa seule venue supprime la nécessité des rites par lesquels, durant le temps de l'attente, Israël devait sans cesse renouer son lien avec Yahvé. Puisque le Messie est là, le salut est arrivé, les péchés sont pardonnés, et le péché du monde vidé de sa puissance de mort. Jésus n'est donc pas vu comme la nouvelle victime cultuelle, mais comme celui par qui Dieu intervient pour manifester aux hommes une parfaite réconciliation.

L'Agneau donne donc sa vie par fidélité à lui-même, à son message, et donc à Dieu. Il est l'Agneau pascal libérateur et non victime expiatrice. Par sa seule présence, Jésus, le Parole faite chair, le Fils de Dieu, inaugure une nouvelle étape dans la relation qui unit Dieu aux hommes : un salut nouveau et définitif.

Dans le même sens, Charles L'Eplattenier écrit que l'auteur du IV^o évangile n'évoque jamais la croix en tant que sacrifice d'expiation, contrairement à Mc et surtout à Mt. Par contre, les sept mentions de la Pâque juive, dans la progression de son livre, soutiennent une symbolique qui veut donner sens à la mort de Jésus. Il la situe ainsi au moment où meurent les agneaux dans le Temple, allusion à l'Agneau pascal dont la mise à mort n'a pas pardonné les péchés, mais a inauguré la libération du peuple. Agneau dont le sang a sauvé de la Mort (Cf. Ex 12,13). Pas de référence aux sacrifices pour le pardon des péchés. Il ne s'agit donc pas de parler d'expiation des péchés, mais de suppression du Péché du monde, d'ôter l'obstacle à l'amitié avec Dieu.

Nous pouvons constater que les évangiles ont chacun leur lecture propre. Mc et Mt s'adressant à des judéo-chrétiens reprennent la symbolique juive du sacrifice. Lc et Jn, s'adressant davantage à des pagano-chrétiens, ne se situent pas sur le même registre. Intéressant !

Le quatrième évangile n'identifie qu'un seul des deux disciples de Jean-Baptiste qui deviennent disciples de Jésus : André. On ne connaîtra jamais le nom de l'autre. S'agit-il comme l'affirment certains du « disciple que Jésus aimait » (Jn 13,23) ? L'Hypothèse est admissible mais non démontrable, note Yves Simoëns (s.j.). Pour d'autres, ce serait l'auteur de l'Évangile primitif de Jn.

Le fait d'éviter de citer « Simon-Pierre » en premier, semble intentionnel, car lorsque André est nommé en premier, l'auteur précise qu'il est le frère de Simon-Pierre, donc quelqu'un que l'on connaît. On sait la difficulté qu'a eu l'église johannique de reconnaître Pierre comme le Pasteur de référence, quand elle a rejoint la Grande Eglise, car il avait renié. Il faudra que le rédacteur s'ingénue à mettre en scène la rencontre du Ressuscité avec Pierre pour qu'aux trois reniements correspondent trois affirmations d'amour, afin qu'il soit reconnu comme LE Pasteur de l'Eglise !

Homélie 2^e dimanche du Temps ordinaire

(le 17, 10h : Conilhac-Corbières)

Ce texte de Saint Jean nous fait entrer dans une aventure, mais nous laisse aussi sur notre faim. En effet, nous avons assisté, comme dans un film, à la première rencontre de deux hommes qui feront partie des proches de Jésus. Jean-Baptiste leur a montré un futur maître, ils le suivent. Jésus se retourne, leur demande ce qu'ils cherchent et ils répondent : - *Maître, où demeures-tu ?* Il les invite alors à venir voir. Ils le suivent. Et puis, le film s'arrête : C'est le trou noir !

De cette rencontre nous connaissons le début. Mais ensuite nous ne savons plus rien. Comment était Jésus ? Quel était l'expression de son visage ? Qu'ont-ils partagé ? Sur quel ton leur a-t-il parlé ? Aucune lumière ! Où était cette maison ? Comment était-elle ? Demeure de notable, maison de village, ferme campagnarde ou hutte de pauvre ? Nous l'ignorons ! Jésus vivait-il seul ? Avait-il déjà d'autres amis et, si oui, étaient-ils présents lors de cette rencontre ? Et qui était avec André ? Aucune réponse. C'est le trou noir : Le film s'est cassé au moment le plus important et, quand il reprend, nous ne voyons que les conséquences de cette rencontre : André va voir son frère pour lui dire : *Nous avons trouvé le Messie !*

Tels sont les premiers pas de ces deux futurs disciples de Jésus dans l'évangile de Jean. C'est le début d'une aventure, le début d'un chemin de foi ... qui commence par un trou noir ! Nous confondons souvent la foi au sens fort, avec tout le religieux qui a été construit à partir d'elle : un credo, des dogmes, une morale, des sacrements, des images, des cathédrales ou des chapelles perdues dans la campagne ...

Mais ma rencontre intime avec Jésus, avec Dieu, qui est le fondement de ma foi, je ne pourrai jamais l'exprimer ou la décrire. Cela a pu se faire vite, tel le coup de foudre des amoureux, cela s'est plutôt déroulé lentement, au fil d'une longue recherche, peut-être est-ce encore la nuit ? Mais un jour, il faut la prise de conscience de ce trou noir de la foi qui révèle une rencontre intime indicible ou la présence d'un rocher qui a émergé de moi, sur lesquels je me suis fondé. Sinon je risque fort de rester encore un homme ou une femme vivant du religieux et de ses croyances sur lesquelles, il est vrai, je peux mettre des mots. Mais la foi naît d'un trou noir, sans paroles et sans images.

« *Que cherchez-vous ?* ». Ils cherchent Dieu assurément, leur quête religieuse et le rite du baptême de Jean, sont la partie visible de l'iceberg. La foi est cachée en dessous, mais se manifeste par le : « *Où demeures-tu ?* » Nous serons toujours tentés de répondre à la place de Dieu, fixant sa présence dans des lieux déterminés, dans des demeures de pierre. Où Jésus les a-t-il menés ? Dieu seul le sait. Pourtant il nous faudra, comme ces disciples, quitter les lieux construits, les formules toutes faites pour aller vers la foi : demeurer partout avec Dieu, demeurer partout en Dieu, demeurer le plus possible dans l'Amour au milieu de ce monde marqué par tant de blessures.

Certes, les églises de pierre, les abbayes, les cathédrales ou les chapelles, peuvent être un havre de paix pour nous asseoir et nous ressourcer, nous mettre à l'écart des coups, pour un temps. Mais ces lieux ne demeureront terre sainte que si nous acceptons d'en sortir.

Alors, *où demeures-tu ?* « Je demeure sur votre terre, là où des hommes et des femmes acceptent de quitter la chaleur des églises pour rejoindre les autres, là où mes disciples supportent l'injustice pour eux-mêmes et ne la tolèrent pour personne d'autre. Je demeure là où des croyants refusent de céder à la violence, là où mes amis consentent à descendre en enfer pour en sortir tout autre. Je demeure là où quelqu'un pleure, là où une personne crie, là où un être souffre, mais j'ai besoin de vous, pour les inviter à découvrir non seulement que je suis là, à travers vous, à leur côté, non seulement qu'ils demeurent en moi, car je les aime, mais pour les inviter surtout à aller voir vers eux-mêmes pour découvrir un jour que je demeure en eux ! »